

DIDIER LESTRADE
MEMOIRES 1958-2024
Résumé

22 février 1958 : Né en Algérie, à Burdeau (qui deviendra Mehdia)
Il se décrit comme un enfant gentil, rebelle et sauvage

Dans sa famille trois frères sont homosexuels

Le drame du divorce de ses parents et le départ d'Algérie le marque de façon indélébile « Ma vie commence à prendre un sens à la découverte de l'homosexualité à 13 ans ». Son homosexualité est un frein à son éducation « Je voyais du danger partout » « Je suis passé d'un enfant gentil et naïf à un ado qui avait le visage fermé », toujours les sourcils froncés disait son père

« Fils d'agriculteurs nous étions défavorisés dans les années 60 et 70 »

A 15 ans sa colère et sa frustration lui deviennent intolérables

En 1976, il fait une tentative de suicide à 17 ans

A 18 ans, en dernière année de terminale il se sent de plus en plus militant, il se rend à Bordeaux, il trouve les membres du GLH (Groupe de libération homosexuel) plutôt bourgeois, « arrivés », lui se sent un entrepreneur, il est impatient face à leurs positions théoriques, conventionnelles, ils lisent Libération (il n'y rencontre pas Jean Le Bitoux)
Juin 1977 il rate son bac à nouveau

A l'été 1977, informé par le GLH, il se rend au rassemblement gay international de Montaigu-en-Quercy (le Mont-des-tantes), il y fait la connaissance de Franck Arnal, il est accueilli par Sister Tui, première folle américaine qu'il rencontre, il remarque parmi les Français Misti Gris (Michel Bigot) et Audrey Coz, ils font de l'agit-prop le dernier jour déguisés en folles dans le village, il aime la fierté et l'arrogance

A Paris, il retrouve Misti Gris et Audrey Coz, en colocation avec Maxime Journiac, dans leur joli pavillon près de Nation, il se lie particulièrement à Misti Gris, artiste vif, drôle et capricieux

Il retrouve son frère Jean-Pierre (Lala), animateur du groupe de musique *Lala et les Emotions*. En 1977 celui-ci réalise un court-métrage très drôle Oh ! Lala tourné dans un squat de la rue Quincampoix, dans lequel Didier figure en statue grecque, nu recouvert de farine
Il fréquente à Jussieu une réunion centrée sur les GLH avec deux cent homos dans une grande salle, dans un autre amphi se tenaient les lesbiennes

Il arrive à Paris à 19 ans, avec « aucune envie de se lancer dans une carrière », il vit de petits boulots dans les hôtels. Il se lève tôt, et lorsqu'il tapera des interviews pour *Magazine* il apportera sa machine à écrire dans les sous-sols de l'hôtel ; il trouve une chambre de bonne au 42 rue Bonaparte

Il collabore à ***Gaie Presse***, petite revue lancée en 1977 par Misti Gris, Audrey Coz et Maxime Journiac, il dit que son écriture est alors influencée par l'affirmation gay « porno charmant » (qui symbolisera longtemps sa propre idée de l'érotisme)
Mais la revue, endettée disparaît rapidement.

De 1980 à 1986 dirige la revue gay ***Magazine***

Il habite rue Bonaparte à Saint-Germain des Prés

En 1980, il crée *Magazine* il cherche des collaborateurs, Federico Fontana, neveu de Copi, argentin exilé, la célèbre folle hollandaise Fabiola, drag queen avant l'heure, qui fait la manche en automate en combinaison or et argent, Hélène Hazera revenait de Cabourg

Il a été très déçu l'échec de *Gaie Presse* et ce qu'il ressent comme une faiblesse de l'engagement militant et multiplie ses activités se dépense pour financer par lui-même la revue *Magazine* lancée en 1980 ; il voit dans *Le Gai Pied* « un torchon en papier journal », il est obsédé par la « supériorité », le premier numéro de *Magazine* a une couverture « chromolux en sérigraphie et un disque souple de Lala (son frère) en cadeau bonus », il considère que le misérabilisme n'a pas à avoir la moindre place, s'insurge contre le fait qu'il n'y a « jamais d'espace consacré à la dureté de la vie homosexuelle, la réalité sociale », il veut bannir « le désespoir, tout ce qui est ennuyeux ou sexuellement pas clair » ; pendant 5 ans *Magazine* est au centre de sa vie, malgré la précarité et des doutes sur ses capacités, mais avec des convictions très fermes ; il ne supporte pas les photos d'hommes-tronc sans visages de *Gai Pied* ou de *Masques*, il veut des portraits au regard frontal qui font « office de coming out », Patrick Sarfati est pour lui le chef de fil de la photographie masculine française. Il a l'impression que *Gai Pied* porte encore le fardeau douloureux des années 1970 et que *Magazine* fanfaronne avec un objectif joyeux, effronté et catégorique, celui du début des années 1980, nous voulions faire une revue entièrement masculine, avec une conception en 3 parties : interviews, nouvelles érotiques et photos, en adoptant le slogan moqueur créé par son frère Lala « halte au fascisme de *Magazine* ! » « Je n'aurais jamais pu faire *Magazine* sans la bande de garçons qui m'entouraient, Dominique André, Gérard Pina, Jean-Luc Morel et Pascal Loubet. » ; pour le *Magazine* ce qui l'influence c'est *Interview d'Andy Warhol* avec des entretiens publiés de façon intégrale, une ambiance de rires et un esprit post-adolescent ; dans mes nouvelles érotiques « mon credo » pour *Magazine*, j'imaginais une sexualité de science-fiction, avec des partouzes multiethniques et des bites énormes dans des positions toujours acrobatiques

Le 31 décembre 1978 Didier est DJ lors de la soirée Sweet Sylvestre avec *Lala et les Emotions*, ils renouvellent l'expérience avec l'organisation de la fête pour *Magazine* le 9 mai 1981 sur la place Saint Germain-des-Prés dans une jolie salle à côté de la boutique Arthus-Bertrand mais la soirée est interrompue par un groupe de casseur, elle ne rapporte pas d'argent pour *Magazine* et c'est un coup dur pour Lala et son groupe

Il expliquera qu'il n'aurait jamais pu faire *Magazine* sans l'aide de Misti, *Act Up* et *Têtu* sans Pascal Loubet, puis *Minorités* sans Laurent Chambon et Peggy Pierrot, en position de second derrière eux comme Poulidor

En 1980 il passe presque toutes ses journées à la diffusion de *Magazine* et en recherche de publicités, il rencontre tous les établissements gays, les boutiques qui le font rêver (Hémisphère av de la Grande Armée, Kenzo, Tan Guidicelli, Texbraun) qui ont toutes refusé, les restaurants fréquentés pas les gays comme *l'Eléphant rose*, *les Camionneurs*, il colle des affiches ; il voit Andy Warhol et Cary Grant, il est surtout confronté à des refus mais il téléphone ou rencontre beaucoup de monde (Michel Cressole, Bernard Faucon, Kiki Picasso, Maud Molyneux, Philippe Morillon, Hervé Claude, Jacno, Dorothée Lalanne - amie de Lala -, Zandra Rhodes, Andrew Logan, Hélène Hazéra, Pacadis, Cadinot) Sarfati lui donne des cours sur la photo dans les années 50 et les noms des photographes de la revue suisse *Der Kreis* (George Platt Lynes, Horst P. Horst, Raymond Voinquel et les illustrateurs Paul Cadmus et George Quaintance)

Plus tard sera reconnue la place centrale de *Magazine* dans la photographie masculine des années 1980, avec Patrick Sarfati, Pascal Ferrant, Michel Amet, Pierre & Gilles, Michel Guillot, Unglee, Walter Pfeiffer, Paolo Callia, RV Lebeaupin, Erwin Olaf, Paul Blanca, Divine, Gilbert & Georges ou encore Tom of Finland, en 2010 une exposition se tiendra à la galerie 12 Mail à Paris, elle donnera lieu à un article dans le *New York Times* et à une interview de Didier dans le magazine *Butt*

Il découvre le squat gay de la rue Dutot dans le 15^e arr. où se trouvent Gérard Vappereau, Pablo Rouy et Frank Arnal, le squat sera évacué par la police en 1978 ; et retrouve Sister Tui autorité supérieure des *Soeurs de la perpétuelle indulgence* aux USA

Il fréquente rue Sainte-Anne, le Colony, l' Olympic Entrepôt, les débuts du clubbing du Palace, le Rocambole (*dans l'Île Saint-Louis dans les années 1970 avant d'aller s'installer dans le Val de Marne à Villecresnes*)

Un autre squat sera ouvert rue Raymond Losserand, dans le 14^e arr.

Le Palace c'est pour lui la danse

Parmi ses premières dragues le beau Piotr Stanislas, acteur porno polonais, il avait joué dans *Nous étions un seul homme* de Philippe Valois de 1979

Le supermarché de la rue de Buci est un lieu de drague populaire

Il rencontre Gaël, futur maquilleur pour Thierry Mugler, qui débarquait en peignoir de bain à travers le réfectoire devant des étudiants d'extrême droite, du GUD

En février 1980, il achète à la librairie La Hune, à Saint-Germain-des-Prés, le « célèbre » numéro de *GQ* presque entièrement illustré par Bruce Weber avec tous les top models Wasp qui ont influencé la mode des années 2000 (*Têtu, Interview, Façade*), il en est très loin, *Magazine* est avant-garde, se heurte à l'homophobie des imprimeurs et de la photocomposition devant les photos érotiques et la nudité des dessins érotiques mais profite de ces années d'euphorie entre 1981 et arrivée effective de l'épidémie en 1987 ; Didier s'épuisera pendant 5 années avec ce journal et arrête après les 3 derniers numéros, les plus beaux « considérant que j'avais atteint la qualité que j'espérais obtenir à sa création » ; pour lui *Magazine* à cause des luttes de pouvoir venant de 2 collaborateurs qu'il appelait « les cuirs » car effets secondaires de la sexualité SM et cuir « je n'ai jamais subi autant d'insultes écrit-il, (à part quelques années plus tard avec Clews et Philippe Labbey). Ce type de pression, dès le matin, m'a dégouté des jeux de pouvoir que j'ai retrouvé face à Pierre Bergé à la création de *Têtu* ». Il reste toujours très proche de Misti (Michel Bigot)

Les 4 premières années de *Magazine* se sont déroulées sans beaucoup de soutiens, les gays de Libération n'aident pas beaucoup, le Palace non plus, Gai Pied est plus généreux en offrant des pubs. En 1981, « La rencontre qui a fait décoller mon travail de journaliste, c'est finalement celle de Jimmy Somerville » qui restera un allié indéfectible de Didier Lestrade, ils sont sur la même ligne politique. Somerville est heureux de fuir la célébrité acquise dans son pays au moment de la séparation du groupe Bonski Beat, la pression des tabloïds est ingérable, il peut se cacher rue Blomet, chez Lestrade, puis en 1988 ils loueront ensemble un appartement au 166 rue Cardinet, dans les faits Somerville paie la caution et paiera les loyers, le public français est plus poli que le public anglais

En 1981 il découvre le livre fondamental pour lui *Gay American History* de Jonathan Katz

En juin 1981 au Palace il rencontre l'amour avec le géant noir américain Michael Radcliff, lequel sort aussi avec Michel Cressole

En janvier 1983 il rencontre l'homme qui va le libérer au niveau sexuel un Antillais, râblé et musclé, Jocelyn habitué du Gay Tea Dance du Palace, il sera le compagnon de sa sexualité pendant 20 ans, son portrait par Sarfati figurera dans Magazine. Puis il y rencontre Patrick Kelly un autre noir.

Il effectue son premier voyage à Amsterdam pour interviewer Jimmy Somerville *Magazine* illustre une bande de kikis, une génération des jeunes gays musclés, rencontrés au Palace. L'animateur de la bande Didier Claude l'invite dans son appartement, il lui propose d'écrire dans la revue. Grâce à lui il est invité au Pimm's, il y découvre le pharmacien Didier Barrault qui désormais le fournira en speed pour mieux danser, il rencontre un nouvel amoureux Eric Fort, petit clone moustachu avec qui il prend pour la première fois de la coke, Eric Fort figurera en photo dans le n°3 de *Magazine* à l'été 1983
Il fera plus tard un article dans *Gai Pied* sur la bande de kikis.

En 1983 son frère Lala rencontre Billy Boy, un coup de foudre avec lequel il sera toujours 40 ans plus tard, couple d'artistes homosexuels, comme Gilbert & George, ou Pierre et Gilles. Il dira que ces deux artistes l'ont époustouflé toute sa vie
Il découvre les premiers bars du Marais, les saunas ouverts 24h sur 24, les backrooms dans tous les clubs. Mais aussi la Marche des Beurs et la création de SOS Racisme, il voit les gays comme participants à l'amélioration de la société, à l'heure de la sortie de *Querelle*, de *Tootsie* et de *Victor/Victoria*.

Le bal gay sur les quais organisé par *Gai Pied* pour le 14 juillet est magique, unique occasion de danser à l'extérieur
Il aime les sorties aux Tuilleries, les promenades sur les quais de Seine, Tata Beach
Il collectionne les portraits des gens dans la rue, il chasse les beaux mecs trouvant le courage de les aborder pour la photo
Il souligne l'influence du féminisme sur ces années 70-80 et regrette que Charles Silverstein (*The Joy of gay Sex*) et Edmund White ne disent pas assez cela
Renaud Camus avec *Tricks* paru en 1981 est le mode d'emploi de la drague de ces années
Il rencontre Rolf Stürmer, allemand qui travaille aux Mots à la Bouche, fan de *Magazine*, qui lui présentera le photographe suisse Walter Pfeiffer.

Puis Thierry Smits, 21 ans, un blond aux yeux bleus qui le fait craquer qui restera un de ses meilleurs ami
Jimmy Somerville vient régulièrement à Paris, en 1984 Didier Lestrade l'amène au Bodyrok, son club préféré, à 4 h du matin Somerville revient avec Hervé Gauchet, de la bande des pédés normands, dont la Pétroulette, leader de la bande, qui se moquait régulièrement de lui (cette bande jean retroussé, blousons de cuir, sera au centre du livre de Philippe Joanny 1995 qui sortira en 2023), Hervé deviendra son premier vrai boyfriend. Plus jeune que Didier il travaille dans le design de textile. Didier découvre cette bande qui vit dans un trou à rat gare du Nord.

En 1983 Didier Lestrade commence ses chroniques hebdomadaires au *Gai Pied* sur l'actualité musicale

En 1983, les principes adoptés par la conférence mondiale sur le sida de Denver font que la recherche médicale ne peut se faire sans prendre en compte les besoins des malades, mais il faudra attendre longtemps pour que ces principes soient appliqués, la science médicale ne fera pas d'efforts pour être accessible aux non-médecins

En 1986, lors de la Gay Pride, la fête de *Magazine* au Bodyrok, l'amène à rencontrer Didier Delesalle au look de skinhead dont il apprécie le goût pour la music house et à qui Somerville a donné le nom de Shazz. Il s'amuse à détourner avec eux le look des skins au point qu'il y a plus de gays en bombers que de fachos dans les années 90. Lestrade baise fréquemment avec Delesalle, avec James un petit Canadien moustachu et avec Kamel « un des plus beaux Arabes gays de ces années »

Il rencontre au Rex Club Patrick Cabasset et Jean-Paul Gaultier discutant avec l'Américain Jim Dolinski à qui il fait découvrir *Magazine* et avec qui il fait l'amour mais commence à s'inquiéter du risque de sida, il se protège peu alors qu'il participe avec Aides à des campagnes de prévention, il note « comme beaucoup de gays, je suppose qu'on a baisé jusqu'à l'extrême limite du déni » ajoutant « Dans *Magazine*, il n'y a pas d'allusion au sida jusqu'au dernier numéro »

En février 1987 il va chercher les résultats de son test de dépistage qu'il fait tous les 6 mois depuis 2 ans dans des centres de don du sang (malgré l'interdiction), il est positif, ainsi qu'Hervé Gauchet son habitué ; il ne cache pas sa séropositivité à son entourage ; désormais son activité sexuelle va se réduire il considère qu'une destruction de la sexualité gaie s'opère alors. Il choisit comme médecin Jean-Michel Mandopoulos, ancien des *Gazolines*, un des premiers médecins de Aides (qui décèdera le 28 juin 1992)

En 1987, Didier décide de quitter *Magazine*, il se sent libéré de ces années de travail stakhanoviste ; Michel Cressole et Hélène Hazera considèrent qu'il a fait ses preuves, ils l'accueillent à *Libération*, il rencontre Bruno Bayon, le responsable culture, il avait fait son premier article dans *Libération* le 21 mai 1985, il rêvait de poursuivre, Bayon lui demande une interview de Level 42 à Londres, puis il continue avec de fréquents voyages à Londres

En 1987 Frank Arnal lui propose un reportage à New York pour un numéro spécial de *Gai Pied*, ce qui fait de cette année « la plus belle de sa vie », l'arrivée du préservatif est « la fin de l'insouciance, mais aussi de la liberté des gestes sexuels et la beauté de la chorégraphie du sexe » ; il retrouve Jim Dolinski, il découvre avec lui des milliers de tirages photos de culturistes gays dans une grotte d'Ali Baba gay, l'Oscar Wilde Book Shop, The Bar, The Saint, le grand club mythique clone - qui est sur le point de fermer et connaît avec Jim sa plus belle histoire d'amour il rencontre l'illustrateur Mel Odon, découvre le magazine gay *Village Voice*, les magasins de disques, le Boy Bar, le club Escualita, le Paradis Garage, le grand club du DJ Larry Levan, consomme de ma cocaïne ; c'est à 29 ans le décollage de sa carrière de journaliste, il devient pigiste pour *Le Gai Pied*, *Libération* et *Rolling Stone*. Sa découverte des photographes culturistes américains lui fait apprécier le travail de Patrick Sarfati. Jim l'amène à Fire Island et lui fait découvrir Act Up. Hervé comprendra que Didier a désormais Jim dans la peau.

Désormais Didier enchaîne les interviews pour *Libération* (Arthur Baker, Yello, Leigh Bowery), les articles pour *Gai Pied* ((Armistead Maupin, Brice of Los Angeles) et écrit son premier papier sur le sida *Art Against AIDS*. Il doit quitter son appartement de la rue Blomet, squatte chez Hervé puis loue un appartement au 166 rue Cardinet avec Jimmy Somerville, ce sera l'appartement où Act Up-Paris sera créé 2 ans plus tard

En 1987, Didier rejoint la version française de *Rolling Stone* dirigé par Lionel Rotcage d'assurer une chronique mensuelle sur la house, il fait de la vulgarisation. Il est désormais

journaliste dans 3 médias importants (avec *Gai Pied* et *Libération*). Il considère que le VIH est un moment important d'exaltation professionnelle « car je devenais doublement expert : sur la musique et sur la séropositivité » « Il était temps de donner à la communauté ce qu'elle m'avait offert jusqu'à 30 ans, le plaisir des premières Gay Prides et de la camaraderie, les nuits à danser dans les clubs, les voyages qui me font découvrir ce qui se passe à l'étranger, j'ai un profond respect pour l'histoire militante de ma communauté ». Il est invité plusieurs fois à des diners chez Edmund White qui s'est installé à Paris

En 1988 il effectue un 2^e voyage à New York, interviewe Earth, Wind & Fire, Noel et Jellybean Benitez, John Sex, entame des démarches avec des maisons de disques, Jim lui fait découvrir Uncle Charlie, Fag Bar, Pyramid et les drag queens de Wigstock, la 14^e rue funky et bordélique de Manhattan, Broadway et ses immenses magasins de fringues, le vieux photographe Lon of New York, il prennent pour la 2^e fois de l'ecsta pour une soirée Pee-Wee's Playhouse à la télé, il sent que désormais sa relation avec Jim est faite pour durer ; il va au grand club latino 10.18 où se produit Louie Vega. Après 8 mois il revient à New York pour les vacances et passe 10 jours à Fire Island qui est son rêve car c'est un refuge pour les gays et les lesbiennes depuis les années 1940, « la traversée en bateau est presque un spectacle avec les folles impatientes de débarquer » et il va dire bonjour à Michel Journiac à Pines.

Le 8 août, grâce à Jim il va à son premier meeting d'Act Up New York, choc politique majeur pour lui, on apprend sur le sida et on agit, extraordinaire manière de discuter en réunion, il écrit son premier article sur Act Up pour le *Gai Pied*, il rencontre des artistes, il aime New York ainsi que ses dealers

Il devient compliqué pour lui d'aller à New York compte tenu de son suivi médical, et les médicaments y sont très chers ; pour autant il fait en décembre 1988 son 3^e voyage à New York pour Noël. Il y fait plusieurs interviews, en particulier de Larry Kramer et de Betty Bourne. Il reviendra vite à New York, pour Pâques, envoyé par Lionel Rotcage de *Rolling Stone* pour son premier article sur Act Up dans un média gay, et illustre ses chroniques musicales dans *Le Gai Pied* avec des stickers sur le sida

En 1988 il se dirige vers la création d'**Act Up**, Somerville est un soutien très fort en lui payant le loyer de la rue Cardinet. En 1994 il aura honte et s'installera rue Tiquetonne ; Jimmy lui répond « Didier, tu n'as pas à t'excuser, je ne veux plus entendre parler de ça » « C'est Pascal Loubet qui m'a poussé lors des réunions hebdomadaires de brainstorming avec Luc Coulavin, six mois avant la création du groupe » d'Act Up, Didier rencontre les anciens du mouvement Jean Le Bitoux et Jacky Fougeray pour diriger Act Up, ils n'ont pas voulu le faire. Une partie de la réflexion sur ce que devrait être Act Up se fait dans le bureau de Gai Pied qu'il partage avec Luc Coulavin et Patrick Cabasset, ou Patrick Bossati passait aussi

Il est séropositif officiellement, et Jim commence un suivi médical. Le *19 juin 1989 c'est la Gay Pride et la création officielle de Act Up-Paris*, mais il n'est pas là, il est au mariage de sa demi-sœur Catherine ; le 12 août il se rend au mariage de son frère Philippe, ses parents le revoient pour la première fois depuis sa tentative de suicide en 1976 ; les préparatifs d'Act Up ne l'empêchent pas de rencontrer des amants (Jocelyn, Jean-Jacques) Avant la première réunion de juillet, les statuts ont été déposés et le règlement intérieur aussi. Cela permettait de ne pas perdre des semaines en « discussions potentiellement toxiques... Il fallait se salir les mains tout de suite »

Le journal *Gai Pied* est un soutien politique et logistique pour Act Up, sans jalousie ni compétition, Gérard Vappereau, Hugo Marsan et Frank Arnal soutiennent le projet Act Up. Arcat Sida soutient immédiatement avec un chèque de 10 000 francs. Jean-Paul Gaultier offre un Mac Classic d'occasion, c'est le 1^{er} ordinateur. Mais la rencontre avec Daniel Defert le 4 décembre 1989 est glaciale, Didier le prend comme « un rejet de classe » qui le fait douter de Michel Foucault...

« Nous n'étions que trois (président, trésorier, secrétaire), mais nous nous imaginions déjà 1 000 et plus, il fallait grandir ce groupe de manière organique, comme des cellules qui se multiplient, comme un virus ». Ils mettent la pression pour qu'ils viennent sur Patrick Thévenin, Pascal Ferrant, Yves Avérous, Denis Germain, lors de la première réunion au 166 rue Cardinet, ils sont quinze dont une lesbienne. Didier comprend que « Clews Vellay et Philipe Labbey seront un problème. Il y avait dans leur regard une suspicion que j'ai trouvée politiquement déplacée et dangereuse... Je me foutais des capacités révolutionnaires d'Act Up. Je voulais que le groupe soit soudé dès la première minute, je voulais qu'il soit inséparable pour la vie », il ne supporte pas le « regard supérieur » de Clews « comme si je n'étais pas assez radical pour eux », cela lui rappelle ce qu'il a « connu au *Magazine* avec 'les cuirs' »

A la rentrée de 1989, Act up se réunit dans les locaux d'Apparts dans le 20^{ème} arr., mais les réunions du comité de coordination continuent à se tenir rue Cardinet, chez Didier, en attendant le 1^{er} local d'Act Up rue Béranger, près de République. Philippe Mangeot, arrivé en 1990 fils du PDG de Glaxo-Wellcome reste souvent chez Didier pour taper les comptes-rendus

Le 14 février 1990 il est à New York, au moment où Keith Haring décède « symbole de l'emprise de la maladie autour de nous » ; le 22 août il revient à New York, il passe quelques jours avec Jim à Fire Island, avec Luc Coulavin et Shazz ; un an plus tard il fait son dernier voyage à New York et trouve Jim dans un triste état il est désemparé et téléphone à Luc Coulavin et Maxime Journiac pour savoir quoi faire, Jim tombe dans sa cuisine, les diarrhées commencent, il le soutient dans la douche, Jim pleure de honte lorsqu'il le lave ; il discute avec lui de comment protéger son patrimoine, ils pensent à la fondation Mapplethorpe. Il commence à penser que le sida fait disparaître les hommes les plus désirables des années 1970-1980, c'est ce qu'il écrira dans son livre *ActUp. Une histoire*, qu'on a perdu toute la lumière californienne, les magazines américains montrent des centaines de portraits d'homme décédés « les années 90 allaient être la seule décennie perdue de la pornographie, avec ses hommes épilés, la peur du sperme, la joie et l'amitié oubliées », presque tous les modèles photographiés dans *Magazine*, surtout des amis de Pascal Ferrant, disparaissent les uns après les autres, on ne parlera pas d'eux, on parlera des artistes (Miles Davis, Jacques Demy, Hervé Guibert, Freddie Mercury, Brad Davis)

Un an après sa création en juin 1990 Act Up a grandi et s'est séparé en 3 groupes, l'un derrière Pascal Loubet garant de la méthode, dans l'organisation, la préparation des manifestations, la rigueur dans le format des textes des comptes-rendus, l'arborescence du groupe, ceux qui étaient derrière Clews et Philippe Labbey « un contre-pouvoir qui scrutait » tout « ce que je disais et faisais, et la grande partie du groupe derrière Didier. Les réunions sont difficiles à suivre, rapides dans les ordres du jour, avec un jargon technique, des informations médicales effrayantes. Il y a un turn over important, beaucoup de personnes viennent voir mais ne restent pas. Tandis que Didier fait tout pour rattraper les gens qui risquent de partir, « je voulais qu'on sache que la porte était ouverte et que la maison Act Up pouvait abriter tout le monde », Clews est intransigeant « si vous n'êtes pas assez forts vous

ne pourrez pas tenir à Act Up », ce n'est pas une secte mais ça y ressemble avec sa quête tous les mardis soir, le look avec badges et T-shirts, les formations à la désobéissance civile, et la « trinité » qui dirige, avec sa démocratie réelle « Act Up est sexy et les media nous aimait ». Didier met dès la première année tout son poids dans la première commission qui travaille sur le médical.

Les affinités se développent, protection des filles facilitant les affinités, et les histoires d'amour, les commissions banderoles deviennent la charpente sentimentale de l'association, travail et humour, pour digérer la dureté des échanges en réunions hebdomadaires et le stress vécu lors des zap. On impose enfin de parler du sida dans les Gay Prides, des premières grandes actions se font comme à Notre-Dame de Paris. Une nuit fabuleuse se tient avec les *Communards* au Cirque 'Hiver, avec Laurent Garnier en DJ, mais cet évènement provoque un premier conflit dans Act Up suivi du retrait progressif de Luc Coulavin et Pascal Loubet, ce concert prolongeait la tradition des fêtes de *Gai Pied* et de *Masques* au Cirque d'Hiver, une dispute éclate sur les bénéfices de la soirée, Cleews considérant que la totalité des recettes auraient dû revenir à l'association refusant de prendre en considération le bon travail de Grégoire Colard pour la communication en direction des médias, il est remercié par Act Up

En 1991, il réalise avec Pascal Loubet un hors-série sur l'histoire de la danse music pour *Rock & Folk*, c'est un plaisir de travailler ensemble, mais après à Act Up les disputes seront fréquentes entre eux, à cause de caractère tranchant de Pascal, mais il reconnaît que Pascal est un travailleur acharné

En 1991, la conférence internationale du sida se tient à Florence, Didier trouve cela intimidant et coûteux ; déjà lors de la conférence de San Francisco en 1990 *Act Up New York* critiquait le coût très élevé

Le 20 novembre 1991 Jim meurt à New York, c'est la destruction de sa plus belle histoire d'amour, un échec complet, les erreurs commises pour l'accompagner le motiveront pour l'accompagnement des amis malades par la suite ; le producteur de *Village People*, Jacques Morali est décédé à Paris quelques jours avant Jim, encore un symbole ; il fait la connaissance au début de 1991 de Eric Bouës qui vient s'installer chez lui, ils vont à la conférence internationale sur le sida de Florence en juin 1992, à Act Up il a vécu les décès de Pierre Plazen et Claude DiRosa, il vit la maladie de Luc Coulavin et de Hervé Gauchet, et commence son premier traitement en octobre 1992 avec l'essai en double aveugle à l'AZT, il choisit l'hôpital Rothschild avec Willy Rozenbaum, il vit comme les autres la terreur des maladies secondaires avec pour lui le cytomégalovirus qui peut provoquer une perte de la vue

En 1992, Didier a des amis solides avec Jérôme Reybaud et Jean-Marc Arnaudet, sa bande principale de la commission médicale est composée de Alain Volny-Anne, Yann Lescouflair, Nicolas Roche, Maryvonne Molina, qui avait de plus en plus de réunions (ANRS, TRT-5, laboratoires pharmaceutiques...), il insiste sur la dimension affective et sensible des relations entre militants, il juge essentiel de donner de la place aux femmes; Didier n'est pas invité aux debriefings des RH qu'organisait Cleews Vellay dans une pizzeria de la Bastille. Au bout de 3 ans il laisse la place à Cleews Vellay en lui disant à peu près « Tu m'as fait chier pendant 3 ans, le plus dur st fait, Act Up est adulte désormais, c'est à toi de diriger l'association »

Le 4 septembre 1992, c'est la **démission** générale de l'équipe de *Gai Pied*, mais jusque-là les locaux du journal sont un véritable bouillon de culture dans la joie et la bonne humeur ; Gérard Vappereau croit en la possibilité de lancer un autre journal, Didier était prêt à y

travailler ; puis avec Pascal Louvet, Didier a proposé un projet que Vappereau a refusé, ce sera la base du futur *Têtu* ; *Gai Pied* a vendu ses archives, il fallait vider le local ; Didier regrette infiniment les dispersion des archives exceptionnelles de ce journal, histoire et mémoire de l'homosexualité, magazines internationaux, livres dédicacés, négatifs et photos emmagasinés par l'équipe de Misti pendant une décennie

En 1993, Pascal Loubet invite Didier dans une brasserie de la porte Saint-Denis pour un projet de magazine, avec l'aide de Pierre Bergé, Didier est effondré, c'est selon lui le pire partenaire, il allait travailler avec un patron désagréable ce qu'il n'avait jamais connu. A *Act Up* on savait qu'ils travaillent sur un projet de magazine qui devait s'appeler *Pride*, avant de décéder Cleews Vellay avait fait promettre à Pierre Berger de le financer, Didier trouvait incompréhensible cette amitié entre Cleews et Bergé qui avait permis de recevoir une impressionnante photocopieuse, puis Bergé et Cleews seront partenaires lors du Sidaction de 1994.

Pour le magazine les premiers rendez-vous se tiennent chez Pierre Bergé, Bergé respectait Didier comme fondateur d'*Act Up*, Bergé a associé Pascal et Didier à Christophe Girard son bras droit, le modèle était *Attitude* à Londres, *Out* à New York et *POZ*, mais Bergé n'appréciait pas Loubet ; Loubet croit utile de faire des études de marché à Bordeaux et à Paris, Bergé ne veut pas répéter l'expérience décevante de *Globe*, Norbert Pichon débute le travail publicitaire et technique ; mais Bergé se comporte de façon perverse, lors de la création de la société éditrice qui porte les initiales CPPD (Christophe, Pascal, Pierre, Didier), chacun doit trouver 10 000 francs ! Didier doit alors demander cette somme à son père... mais Bergé a pris le contrôle total de la société en quelques mois en rachetant les parts des autres ; un mois avant la sortie de *Pride*, Jean Le Bitoux et Thierry Meyssan refusent de donner ce titre, Bergé a sommé Didier d'aller voir les associations de la *Gay Pride* pour les supplier de donner le nom (un media gay et lesbien nécessaire, avec un cahier sida) mais il se heurte à un refus (le financement de P. Bergé leur pose problème, ils exigent le contrôle éditorial et de l'argent) ; c'est pour Didier un des pires jours de sa vie, à un moment où il rompt avec son boy friend

Le soir même le magazine est prêt, mais le titre n'est pas là, Didier veut que ce soit *One* mais c'est impossible, Loïc Prigent accepte de céder le titre de son fanzine *Têtu* Bergé accepte, Didier pense que cela lance « pour de bon » la carrière de Bergé dans la mode et que Prigent en tire un bénéfice sans avoir travaillé pour ce projet. Dans un bureau d'*Act Up* rue Sedaine, Pascal Loubet dicte ses exigences en tant que rédacteur en chef, Loïc Prigent refuse de travailler dans ces conditions.

Le premier n° est diffusé à 100 000 exemplaires, les 2 n° suivants sont décevants (Daho sollicité a refusé d'y faire son coming out). Loubet et Lestrade ont de bons salaires (la première fois pour Didier) mais tout s'arrête après 3 numéros, Bergé a mis 1,5 millions de francs, mais il n'y a pas d'autres investisseurs, les ventes ne sont pas catastrophiques mais insuffisantes, Didier en a marre de Pascal Loubet et de Pierre Bergé, il déteste les locaux et « toute cette époque ».

Didier s'est focalisé depuis 3 ans sur la création de **TRT-5** un collectif rassemblant les principales associations de lutte contre le sida, il racontera qu'il considère ces années-là comme la plus grande réussite militante des années 1990, un prolongement du mode opératoire d'*Act Up*, avec un séminaire annuel, dont celui du 20 juin 1994 dans la belle maison de Roche Bobois avec des personnes motivées, Xavier Rey Coquais d'Action

Traitements, Jean-François Chambon et Franck Fontenay d'Arcat, Maxime Journiac de Sida Info Service, Emmanuel Trenado de Aides (après les années où Arnaud Marty-Lavauzelle s'était opposé à ce projet), Didier devient la première personne non-médecin à l'Action coordonnée 5 (AC5) le groupe des chercheurs chargés de développer les nouvelles molécules, ses compte rendus permettent de faire connaître comment la recherche VIH est menée ; la création de TRT-5 permet désormais que ce soit les laboratoires qui paient les voyages des associations

En 1994 à la conférence de Yokohama, le discours de Mark Harrington, militant américain de Treatment Action Group (TAG), en séance plénière devant des milliers de personnes est extraordinaire, Didier se rend compte qu'il n'aura jamais le courage et l'éloquence de faire la même chose ; il suivra les conférences européennes de l'European AIDS Treatment Group destinées à définir les politiques communes au niveau européen, il est révolté par les voyages payés par les laboratoires pour les médecins et les chercheurs

1994 lors de la Gay Pride avec ses pom pom girls, Didier est en retrait ; lors de la mort de Cleews Vellay il ne sera pas là (en vacances à Séville), il reconnaît que pendant les 2 années de présidence de Cleews *Act Up* a vraiment décollé, avec le Sidaction, la capote sur l'obélisque, la journée du désespoir et l'affaire du sang contaminé « qui a écarté pendant de nombreuses années Laurent Fabius de la politique » mais il souligne que personnellement il a été victime des 3 coups bas, tandis que sa santé a décliné, il était sous traitement, et à nouveau fauché ; après la faillite de *Gai Pied* en 1992 il continu à rédiger la *Lettre de Gai Pied*, brochure de 8 pages qui peut garder le n° de la commission paritaire, job confié par Frank Arnal parce que Didier est en difficulté, Patrick Bossati conserve aussi un salaire modique, il est malade et décèdera en 1993, Frank Arnal qui est toujours resté son ami depuis 1977 décède en janvier 1993

En 1995, sa dépression est violente, il est en fin de mandat pour sa présidence d'*Act Up*, les conflits sont nombreux avec « la bande » de Cleews Vellay, et le « radicalisme de certains qui surenchérissaient dans les positions extrêmes » ; il fait la connaissance de George Dolese, américain qui vit à Paris ; le 23 février 1994, décès de Luc Coulavin ; il découvre San Francisco où Georges avait grandi, puis c'est la fin de ses relations avec lui ; il consacre toute son énergie au lancement de *Tétu*, consomme des antidépresseurs, et ses articles se multiplient pour *Libération*, *Tétu* et le *Journal du sida* ; mais en 1995 il dégringole « toutes les marches de l'escalier de la rétrogradation », il vit la solitude ; Loïc Prigent rencontré à la rave de La Villette en 1993 devient plus proche ; à *Act Up*, il avait rencontré le couple Robert et Remi, 4 ans après Rémi séropos est parti à Berlin, à son retour il s'est pendu, ses obsèques ont été célébrées à Saint-Eustache, Didier vit là les pires images de l'épidémie du sida, lors du bal gay des quais de la Seine en 1996 Didier se rapprochera de Robert esseulé après le terrible drame

A l'été 1995, Didier passe ses premières vacances avec Loïc au Cap Ferret, Eric est venu les rejoindre avec son nouvel ami Vincent, puis Didier passe un an seul jusqu'à sa rencontre avec Jean-Luc Bonnet, fidèle d'*Act Up* qui avait été, avec Stéphane Pauvert, un militant redoutable ; Didier pousse Jean-Luc à aller travailler avec Louis Benech, qui était dans l'entourage de Pierre Bergé, il devient son assistant dans l'entretien des jardins. Didier fait avec Jean-Luc un « mariage de raison » (le sexe est secondaire) et prennent un appartement ensemble 4 rue du Marché Saint-Honoré dans le 1^{er} arr.

En 1996, Lestrade se rend à la 11^e conférence mondiale du sida à Vancouver ; à *Act Up* c'est le partage des connaissances, on glorifie la séropositivité comme si c'était une médaille, si tout le monde est au même niveau, la parole du malade pèse plus lourd que celle du séropositif asymptomatique, mais avec son amant George il effectue un revirement total, George est très rigoureux sur le sexe safe, Didier l'admirer dans son identité de séronégatif et deviendra plus attentif avec les amants qui viendront (Marc Endeweld, Rodolphe, Simon Collet) et développera une affection pour ces hommes qui n'ont pas directement souffert du sida ; lors d'une soirée Scream à l'Elysée-Montmartre il rencontre Fred Otero, un toulousain qui danse admirablement bien, il refuse ses avances mais ils demeureront amis

En 1996, Didier Lestrade est invité par Christophe Dechavanne prendre la parole, en plein air pour Canal +, payé grassement, l'émission est une torture, toutes ses notes s'étaient envolées dès le début de l'émission sous l'effet d'un coup de vent, il réalise - après son bon salaire lors des 3 numéros de *Têtu* - que le fric le rend honteux, il n'en veut plus

En 1996, ***Têtu*** réapparaît, Didier ne sait sur quelles bases, il n'a pas assisté aux négociations entre Pierre Bergé, Christophe Girard et Pascal Loubet, il est rétrogradé avec un salaire équivalent au SMIC, les relations entre Bergé et Girard se dégradent ; quelques mois plus tard *Têtu* est pris en main par Thomas Doustaly que Didier avait fait entrer au magazine après l'avoir vu travailler au *Journal du sida* et ils s'étaient retrouvés comme facilitateurs d'*Act Up* ; lors de la conférence mondiale de Vancouver Pierre Bergé a proposé à Thomas Doustaly de prendre la place de Pascal Loubet, Doustaly a alors téléphoné à Didier pour avoir son accord « c'était ça ou la fin de *Têtu* », Didier lui a donné son accord très conscient de trahir Pascal Loubet, seule trahison de sa vie, à partir de là Pascal Loubet et lui ne se parleront plus, or pour Didier Pascal Loubet est le « héros caché » d'*Act Up*, la culpabilité qui s'en est suivie a fait que son salaire n'a pas évolué, Didier n'a pas eu de contrat de travail, il est pourtant resté jusqu'au n° 100 lorsque Guillaume Dustan - son ennemi juré - a été interviewé pour *Têtu* par Stéphane Trieulet qu'il croyait être un ami... *Têtu* a bien marché avec Doustaly. Didier a fait remonter la remarque qu'on lui avait faite sur l'absence de personnes racisées dans le journal, sans que cela ait le moindre effet, il en a été désolé.

Lorsque 3 mois plus tard Yannick Barbe – qui vient de *Nova* - devient rédacteur en chef, il sollicite Didier. Pour le n°100 Didier est envoyé à New York, il y retrouve Larry Kramer qu'il interviewe, ainsi que le photographe Bill T Jones, il va aussi à Hollywood lors des Oscars de 2005 pour interviewer Alan Ball, le créateur de *Six Feet Under* et de *True Blood*, il écrit les chroniques sur les avancées du sida, et offre sa chronique musicale à Xavier Thévenin pour l'aider financièrement ; après le n° 100 un cap est franchi, selon Didier le magazine et l'atmosphère de travail deviennent moins bien. Philippe Labbey, l'ex de Cleews Vellay, devient un très bon président du Centre gay et lesbien, rue Keller et l'influence de *Act Up* ne cesse de se répandre, SOS Homophobie créé par Christian Proveda, les films de Brigitte Poveda et ceux de Martineau et Ducastel, à Canal+ aussi, avec la langue des signes en réunions publiques, dans l'écriture inclusive, etc.

En 1997, à *Act Up* sous la présidence de Philippe Mangeot, « une bande d'intellos hétéros a débarqué en réunion ».

Didier a passé 3 années avec Hervé Gauchet, puis ils sont restés amis, Hervé a commencé à décliner dans les années 1990 avec une pneumocystose qui a failli lui coûter la vie, sa santé s'aggrave avec les années 2000, Didier le loge chez lui et s'occupe de lui, lorsqu'il sort de

l'hôpital en 2003, il est très mal mais il arrive peu à peu à faire des illustrations pour les pages sida de *Têtu*

Didier Lestrade constate avec nostalgie l'apparition du sexe sans passion, loin de l'époque où le sexe était sacré, et l'apparition de la violence entre mecs (il fait le rapprochement avec le BDSM qui véhicule de la violence) ou des morts d'overdoses de GHB ; lui qui est passionné de musiques up to date ne supporte pas de baiser avec Céline Dion ou Lara Fabian en fond sonore dans un sauna de Marseille

2001 Victoire Patouillard devient présidente d'*Act Up*

Puis Didier passera 5 longues années sans la moindre rencontre sexuelle à partir de 2002, il se doutait que son départ de Paris compliquerait les choses, pourtant son retrait à Saint-Céneri dans l'Orne sera un lieu d'accueil pour plusieurs amis (Hervé Gauchet, Hervé Robin, Damien Pershon, Thomas Doustaly, Sylvain Rouzières) ; à cinquante ans désormais il sait que ce n'est plus pareil pour rencontrer des hommes ; le porno devient de plus en plus présent dans sa vie.

Didier note que son départ de Paris en 2002 a jeté un froid à *Têtu*, même si son rôle était devenu marginal, il juge que *Têtu* est dirigé par des commerciaux, il regrette la décision de P. Bergé de prolonger l'expérience de *Têtu*(e) pour conforter la place des lesbiennes lesquelles désormais se sentent marginalisées.

Didier **quitte** *Act Up* en 2004 parce qu'il est en désaccord sur le bareback, il voulait que l'association soit en première ligne sur la prévention, soutenait *Femmes positives* (association marseillaise contaminées par leur partenaires sexuels), ainsi que le documentaire *The Gift* (de Louise Hogarh) sur les contaminations volontaires chez les gays de Californie, il est au sommet de son affrontement avec Guillaume Dustan, il se trouve alors confronté à Pierre Bergé, ça se passe très mal (Bergé lui répond « on ne va pas mettre un flic dans chaque lit »), Didier ne veut pas revenir sur sa position concernant la pénalisation de la contamination volontaire ; il veut faire un dossier sur l'état de la communauté LGBT en France et le bilan de Delanoë à la mairie de Paris, Bergé refuse (« tu seras à la campagne tandis que moi je vais me farcir Delanoë à l'Opéra pendant des mois, furieux qu'on fasse son bilan ») ; l'ambiance du journal s'est gravement détériorée, les uns licenciés, d'autres Yannick Barbe, Christophe Martet, Judith Silberfeld, Xavier Héraud partis avec des indemnités qui leur ont permis de créer *Yagg* en 2008 ; Lestrade est licencié rapidement par Norbert Pochon « avec qui on avait créé *Têtu* », « Doustaly est injoignable » « être licencié par un des trois activistes qui avait organisé la capote sur l'obélisque en 1994, il fallait le faire. Un signe de ce qui se reproduirait 9 ans plus tard, avec 120 battements par minute ». Il perçoit une indemnité de licenciement qui lui paraît ridicule au regard de son rôle dans la création de ce magazine. A 50 ans il se retrouve à nouveau au chômage en 2008

En 2006 le journaliste beaucoup plus jeune Marc Endevelde le contacte, il a trouvé son adresse mail en lisant *Act Up*. Son histoire et son érudition sont un attrait intellectuel et physique, cette rencontre le sort d'une solitude de 5 années ; il incite Marc à travailler à *Têtu*, et il devient rapidement auprès de lui un bon collaborateur politique ; lors des élections de 2012 Marc interviewe tous les candidats ; Didier lui fait découvrir beaucoup de choses, ce sera sa dernière histoire d'amour sérieuse ; un autre Marc, originaire du Bénin, répond à un de ses messages d'appel à rencontre sur Twitter, c'est la première qu'il baise sans capote depuis la fin des années 1980, et pour à un plaisir sexuel presque oublié, il redécouvre la musique noire

grâce à lui ; puis il rencontre sur Scuff Simon Collet, 26 ans, c'est 6 mois de relation « sans une seule baise réussie » mais une amitié qui perdurera.

Il rencontre des migrants et des réfugiés (auxquels il donne de l'argent qu'il trouve en ce cas justifié) et à l'été 2021 via Grindr un jeune Africain immigré, il lui fait « son topo habituel » sur la prévention, le jeune homme devient alors très inquiet jusqu'à ce que son test soit négatif ; séropo Didier prend ses pilules tous les jours, une dizaine le soir avant de se coucher, l'une de ces pilules qu'il prend depuis 20 ans lui est nécessaire pour dormir ; à l'été 2023 il rencontre un jeune de 19 ans qu'il a contacté via Grindr, lorsqu'il raconte cette histoire sur un réseau social ; il reçoit des bordées de commentaires insultant le vieux prédateur qui baise avec un jeune qui aurait pu être son petit-fils ; il voit les critiques qui viennent de la communauté homosexuelle comme un « manque flagrant de culture chez les jeunes LGBT woke » qui n'a aucune idée de la sexualité des gays âgés

Il fait la connaissance d'un Tunisien adepte du chemsex, il voit vite que c'est un toxico attiré par la drogue, le Tunisien qui lui explique qu'il ne peut faire de sexe sans chemsex le « dévore » jusqu'à 3h du matin, c'est pour Didier « le meilleur sexe depuis longtemps » mais découvrira que sa pratique sexuelle est « le seul truc qui lui faisait oublier sa vie dure de SDF » et à travers lui l'ampleur du phénomène du chemsex « un tournant sanitaire important » ; il constate qu'il est toujours attiré par des « broken boys », ses copains depuis plus de 20 ans ont tous eu des problèmes de dépendance

Didier apprécie d'avoir été aidé par ses amis, à *Magazine*, dans le clubbing, à *Act Up*, à *K.A.B.P.*, à *Minorités*, c'étaient Misti, Rolf Stürmer, Maxime Journiac (irréprochable sur le VIH puis le TRT-5), Ray Oxley, Alice, Yves Avérous, Jean-Marc Arnaudé, Mustapha Khaddar (courageux Algérien rencontré à Marseille), Fred Salaün, Myriam Monheim et Peggy Pierrot (deux lesbiennes qui sont des modèles politiques pour lui), Tom, Arlindo Constantino, Gwen Fauchois, Xtophe Mathias, Joelle Bouchet (et son fils, héros de l'affaire du sang contaminé), Antoine Merveilleux du Vignaux, Mo Adam, Sam Bourcier, Thierry Shaffauser, Rodrigue Ducourant, Jean-Christophe Breysse (ami de toujours depuis le dancefloor), Hubert Duprat (son soutien lors de son adolescence), Patrick Thévenin (désormais vrai spécialiste de la disco et de la danse music), Didier Claude, Fred Otero et son mari Kader, Sylvain Rouzières (garçon magnifique, bipolaire, qui s'est suicidé), Shahin Vallée (qui a symbolisé la fin de sa défiance à l'égard des hétéros)

Il remercie aussi le personnel hospitalier qui l'a si bien soigné ; il souligne combien ses amitiés avaient partie liée avec la politique ; il souligne aussi combien sa technique de drague est la même qu'en politique, frontale et suicidaire, illustré entre autres par le fait qu'il n'aime pas les backroom, son entrée en contact est directe avec celui qu'il désire ; il rappelle combien le préservatif a été une épreuve comme pour des millions de séropositifs, et combien sa sexualité a été marquée par le sacrifice et l'exemple ; il enrage contre le réseau Tumblr qui lui a porté un coup bas en 2023 avec l'annulation de son compte qui depuis plus de 15 ans collectait des milliers de photos, illustrations et captures d'écran, sans explication ni recours possible, c'était « le vrai reflet de mon moi caché » ; il est toutefois heureux de la liberté retrouvée de la sexualité pour les autres et de l'efficacité de la prévention VIH « nous avons sauvé des vies, mais aussi la sexualité gay. Je suis soulagé et fier que notre travail ait pu apporter moins de crainte dans la sexualité moderne, même si tout n'est pas résolu... »

En 2007, Didier se rend à New York avec Marc Endeweld lors de la *Gay Pride*, il y a longtemps qu'il ne se rendait plus à celle de Paris, il regrettait les cortèges d'*Act Up* avec ses

grands camions des années 90, il est heureux de se remémorer des *Prides* précédentes comme celle avec RuPaul en voiture décapotable, ils découvrent après sur les quais les milliers de jeunes Latinos et Latinas, ou Noirs de moins de 25 ans, flot ininterrompu de jeunes LGBT, il y voit l'avenir de ce qui se passera à Paris, comme 10 ans plus tôt lorsqu'il avait assisté au carnaval en Martinique ou au 10-18 dans les clubs latinos en 1988, il y voit les raisons de sa solidarité avec les jeunes racisés

Il avait rejoint le groupe *Warning* qui à l'intérieur d'*Act Up* travaillait sur la prévention, avec Olivier Jablonski, Georges Sidéris, Rodrigue Ducourant et Denis Germain, mais il fut très déçu lorsque le groupe rejoignit Aides qui « excusait la prise de risque », il s'est alors senti trahi, « mes années *Act Up* se terminaient sur un échec stratégique complet ». Il se tournera vers l'écriture, et sera confronté aussi à ses problèmes de santé. Ainsi il se consacre à ses flyers de **K.A.B.P.** (knowledge, attitude, behaviour, practice) « débarrassé de (sa) procrastination littéraire » désirant « une correspondance avec (sa) communauté, (son) peuple » et écrit en 2007 son 4^{ème} livre *Cheikh. Journal de campagne* « marqué par la solitude sexuelle et l'émerveillement du retour à la nature », il apprécie le réalisateur Alain Guiraudie et le « merveilleux film de Sébastien Lifshitz *Les Invisibles* » en 2012.

2008 est une année catastrophique pour Didier mais aussi une année de désintérêt de Pierre Bergé pour le journal, après le décès d'Yves St-Laurent ; puis la vente de la collection de YSL au grand Palais permet à Bergé de récolter 373,5 millions d'euros...

Avec ses indemnités Didier finance son projet **Minorités**, avec Laurent Chambon, Peggy Pierrot et Mohamet Koskal, il crée aussi son site personnel sur internet pour ses archives, *Minorités* est un peu sa revanche sur *Tétu* et sur ses anciens amis qui sont partis créer *Yagg*, c'est le début de son engagement contre le racisme, contre l'anti-communautarisme de Joseph Macé-Scaron, et surtout de Caroline Fourest et Renaud Camus, et aussi montée de sa conscience politique contre l'impérialisme américain et pour la Palestine ; au bout de 5 ans il arrêtera *Minorités*, épuisé de devoir chercher 3 bons textes toutes les semaines (quelques 500 textes au total) et de travailler gratuitement. Dans *Minorités* il est rédacteur en chef indépendant, même sans argent, il est toujours capable de rassembler des personnes

Minorités se termine sans conflit, mais fauché et dans la solitude sexuelle ; il a quand même contribué à plusieurs magazines (*Slate*, *Brain*, *Vice* et d'autres), il n'appréciera ni le livre de Tristan Garcia qui caricature son conflit avec Dustan, ni le film 120 battements par minute ; il a vendu sa collection de disques

En 2010, il écrit un livre sur la musique (*Chronique du dance floor*), puis sur le sida, *Sida 2.0. Regard croisé sur 30 ans de pandémie*, mais il fait alors le constat que le sida n'est plus à la mode, au moment où le mariage pour tous occupe les esprits. Il est vrai qu'il publie au même moment le pamphlet *Pourquoi les gays sont passés à droite* qui intéresse davantage, à propos des leaders de l'extrême droite européenne sont homosexuels, en France il voit des exemples en Caroline Fourest - qualifiée de « traître de la communauté LGBT » - , Joseph Macé-Scaron et Renaud Camus, à propos de Marine Le Pen s'entoure d'homosexuels et « Hollande utilise la montée de la Manif pour Tous comme un os à ronger », il s'émeut de l'article de Christophe Martet qui considère que ce livre est un coup d'épée dans l'eau, expression de sa paranoïa, alors qu'il se voyait comme un « leader gay défendant les minorités ethniques et religieuses »

En 2010 Didier Lestrade est heureux de retrouver ses anciens amis à l'occasion de l'exposition de *galerie 12 Mail* sur les photos, collages, dessins et les interviews parus dans Magazine dans les années 1980, il salue le fait que ce soit des hérérois qui aient réalisé cette exposition, il s'est souvent senti davantage reconnu de ce côté que du côté de « la communauté » ; ce retour sur le passé l'encourage à enrichir son site internet avec la publication de tous les numéros de *Magazine*, à un moment où il sent une colère qui monte du côté des politiques contre son coup de gueule l'absence d'un centre d'archives LGBT et sida à Paris ; il considérera la période 2010-2017 comme une longue séquence de perte de mémoire et lancera en 2021 une pétition qui récoltera 8 000 signatures pour « mettre la pression sur Anne Hidalgo »

Le 30 janvier 2014 le journal *Minorités* ferme ses portes « après 5 années de travail marginal mais reconnu », avec Laurent Chambon ils ont publié 500 textes

Il publie bientôt un best-off de *Minorités* dont il ne sera pas très satisfait ainsi qu'un recueil complet de ses chroniques dans le *Journal du sida* de 1994 à 2013, avec l'aide de Damien Pershon ; il ne comprend pas pourquoi ses livres ne sont pas traduits en anglais comme ceux de Dustan et d'Edouard Louis

En 2016, sa sœur devient la seule propriétaire de la maison de Saint-Céneri dans laquelle il vit depuis 2002, coup dur car il a travaillé dans le jardin pendant 15 ans ; il a un gros problème de santé, il a perdu toutes ses dents en 10 ans, effet secondaire des traitements du VIH, il perd le sourire, il se trouve isolé dans la dénonciation de la prise en charge médicale des personnes séropositives « vous passez des décennies à vous battre contre le VIH et vous finissez sans-dents ».

En 2016, il entend parler du projet de film de Robin Campillo et Philippe Mangeot, il comprend qu'il ne sera pas sollicité pour sa réalisation, il aurait au moins espéré être sollicité pour la musique ; lorsque le film *120 battements par minute* sera réalisé il se déclarera disponible pour des interviews, mais invité à Cannes, il ne rencontre personne de l'équipe du film « finalement, je n'ai vu ni Robin ni l'équipe, je ne savais pas où ils étaient. C'est donc avec un soupir de soulagement que j'ai pris le train de retour », il considère que son livre *Act Up, une histoire* a inspiré ce film, néanmoins Didier a fait de nombreux déplacements pour parler du film, il a eu droit à 200 € par déplacement ce qui se révèlera bien faible eu égard à sa situation financière, mais ça lui a permis de rencontrer beaucoup de gens, c'était des rencontres épisantes émotionnellement, à un moment où il était très préoccupé par un déménagement (de St-Céneri à sa nouvelle maison) ; il a profité de ce film pour rédiger une tribune pour regretter l'absence de centre d'archives LGBT sida ; cette affaire lui laissé un mauvais souvenir « Le film s'est approché du million de spectateurs en France, il y a des gens qui ont littéralement vécu sur l'argent de ce film, et le fondateur du groupe qui est à l'origine de tout ceci ne reçoit même pas le DVD du film »

Il parle de « la manière choquante et vulgaire de récupérer le travail des autres », après la pièce de théâtre *La Meilleure part des hommes* en 2008, l'expo sur le sida au Mucem en 2017 préparée sans la moindre contribution de sa part et à l'inauguration de laquelle il n'a même pas été invité, lors de l'expo Du Palais de Tokyo *Ce que le sida m'a fait* d'Elisabeth Lebovici il n'a pas non plus été invité, Philippe Joanny dans son livre *95* qui décrit sa bande des années 1980 dont son boyfriend Hervé Gauchet était membre l'a aussi négligé « je devenais un personnage public que l'on pouvait utiliser à des fins artistiques... tous ces gens qui ont pris beaucoup de temps pour rejoindre *Act Up*... cela ne les gêne pas pour détourner l'histoire à

leur avantage et refuser de donner crédit à ceux qui étaient là avant eux », il conclut « A 59 ans...il est temps de partir » ; il sera heureux de recevoir la décoration de chevalier des arts et des lettres après ce film, grâce à Christophe Girard, même s'il a vu cela comme une opération de marketing social de sa part.

Il considère que les livres qui l'ont éduqué sont ceux de Larry Kramer et de David B. Feinberg, non traduits en français (*Spontaneous Combustion* en 1991 et *Queer and Loathing* en 1994), il a voulu écrire après avoir lu *Le sida, combien de divisions ?* écrit par 4 militants de *Act Up* en 1994 qu'il a jugé théorique et soporifique.

Il règle ses comptes avec ceux qui ont toujours eu « une attitude supérieure et méprisante » se moquant de son « inexpérience », de sa « procrastination chronique », de son « incapacité à affronter les détails techniques du travail » dans les différents projets qu'ont été *Magazine*, les « cuirs » ou Pascal Loubet (« Toutes les choses que j'ai faites avec Loubet, je les ai vécues dès le départ comme si on me cravachait »), mais il avait trop besoin de leur aide. Il en veut à Patrick Thévenin pour le débat qu'il a organisé le 6 mars 2002 à Beaubourg avec 3 intervenants « qui n'avaient pas fait grand-chose contre le sida depuis la création d'*Act Up* » et à Dustan qui n'était pas là quand « nous, on obtenait les trithérapies » et qui obtenait « la création opportuniste du rayon Gay, avec une ribambelle de bouquins écrits par son entourage ». Il écrit *The End* en 2004 sur « la prise de risques sexuels dans la prévention gay de l'après-multi-thérapies VIH... après avoir perdu la bataille contre le bareback », il est invité à un débat télévisé très désagréable animé par Thierry Ardisson, face à Erik Rémès et son discours anti-capote ; il en veut à *ActUp* de ne pas faire de la prévention et du bareback un sujet majeur d'action lors de l'AG de 2004, il avait « quitté l'association le soir même ».

Il croit voir l'influence de Pierre Bergé dans tout cela, compte tenu du fait qu'il avait « été déterminant dans le refus de mener la politique de outing à son terme sous la présidence de Mangeot en 1999 » alors qu'il avait proposé « une campagne de outing sans danger pour *Act Up* en envoyant des fax anonymes à partir de bureaux de poste ». *Têtu* prolongement politique d'*Act Up* était moins radical et cela entraînait une « dilution du discours soi-disant révolutionnaire d'*Act Up* ». Il voit là l'influence de plus en plus grande des « annonceurs et une certaine bêtise militante », et remarque que *Act Up New York* s'est dilué depuis 10 ans, fracturé entre questions liées à la gouvernance et disputes sur le lobbying thérapeutique. De nouveaux membres ont vu dans le départ des anciens une opportunité pour « monter en grade rapidement » comme Eve Plenel, tandis que Xavier Héraud qui avait rejoint *Têtu* « s'opposait à son discours sur la prévention » en refusant le discours moralisateur alors que, lui, défend au contraire un discours moral et vertueux et considère que « cette idée de non-jugement n'a jamais été actupienne » à l'inverse du « fonds de commerce de Aides » qui selon lui n'est pas gêné par la contradiction entre son discours et le comportement privé de ses adhérents, il considère qu'aujourd'hui « le non-jugement prévaut dans la prévention et le chemsex... les drogues injectables ont tué des milliers de personnes... » ; il se veut depuis longtemps porte-voix et lanceur d'alerte « je me devais de montrer ce qui s'avérait dangereux dans la sexualité gay, même si ce n'était pas populaire » comme l'avait fait Larry Kramer avec *Faggots* en 1978

Il dit son admiration pour Henry David Walden (1817-1862) et pour Walt Whitman (1819-1892), la littérature fondatrice du XIX^e siècle américain dirigée par les homosexuels, il fait le rapprochement avec Edgar Poe (1809-1849) et même l'un des pères fondateurs de l'Amérique Thomas Jefferson (1743-1826). Et aimera faire le lien avec les *Radical Faeries* et les livres de Mark Thomson (*Gay Spirit* et *Gay Soul*), désobéissance civile, écologie, homosexualité et

nature, lors de l'écriture de son 4è livre *Cheikh, journal de campagne*, son livre de la solitude qui se termine lorsqu'il fait la rencontre de Marc Endeweld avec qui il vivra 4 ans. Il dit aussi son admiration pour le stoïcisme de Montaigne et de Bernard Palissy qui l'ont aidé à faire face à la mort de ses amis touchés par le sida.

Il se rend compte qu'il est coutumier de propos malencontreux, et parle d'un « mécanisme d'autodestruction typique » qui l'amène à dilapider en 10 secondes le capital de sympathie qu'il avait acquis, « ma colère envers la société et les riches me donne régulièrement l'occasion de faire un faux pas » ; il avoue que jusque-là « il était persuadé d'avoir toujours raison » et la mort de Dustan en octobre 2005 - lequel n'était pas pour rien dans son départ de Paris - l'a confirmé dans cette idée puisqu'il est mort bien avant lui avec sa pratique du bareback...

En 2017 il apparaît dans le documentaire *Doom Troubadour* tourné dans son jardin de Saint-Céneri, avec Thierry Schaffauser, il y exprime ses joies et ses déceptions

Déçu, il prend du recul pour se faire oublier, il déménage dans une maison à 40 km de Saint-Céneri, pour défricher, semer, tailler son jardin et peindre ses murs

Il se lance dans l'écriture de son avant-dernier livre *I Love Porn*, mêlant analyse de la hook-up culture et histoire de la sexualité gay à travers la production pornographique depuis les années 1970, le livre sortira en 2021, il affirme « avec force que le porno pouvait être une forme d'art et le reflet d'une extraordinaire exposition anatomique sur *Tumblr* et dans la photographie », il s'attend à un clash sur la question du sexe interracial entre autres, mais son livre n'entraîne aucun échange, il en conclut que la société n'est pas prête

Le 8 mai 2021 Arte diffuse l'émission *Didier Lestrade, Act Up et le dancefloor*, puis Radio France réalise une série de podcasts sur son parcours militant *Les Mille Vies de Didier Lestrade*, il est heureux sa convalescence médiatique a duré 2 ans et demi

Il crie sa révolte ; il n'admet pas que le suicide assisté ne soit toujours pas autorisé, il pense aux derniers jours de sa mère, et à lui aussi ; il est déçu par tout ce qui l'entoure et fier de ce qu'il a fait ; il est pour la cannabis thérapeutique ; il voit la France au hit-parade du racisme, de la violence policière et de la corruption, s'insurge contre les anti-vaccins, le Big-Pharma est l'ennemi mais « ce sont pourtant eux qui ont développé les multithérapies VIH qui nous ont ramenés à la vie » ; il peste contre la culture gay parisienne alors qu'en Angleterre il y a « toute une génération de stars incontestées et engagées comme Ian McKellen, Derek Jacobi, Russel Tovey » ; « nous avons la pire législation pour les travailleurs du sexe, les droits des personnes trans, la toxicomanie... le monde carcéral et éducatif est pire qu'à l'époque d'Act Up » ; il conclut « Nous vivons une deuxième période Thatcher... un nouveau maccarthysme »

Puis il raconte sa passion pour toutes les musiques de club depuis le festival de Woodstock en 1969, la disco, le Pimm's, le Sept, le Colony, Le Palace et son Gay Tea Dance des années 1970, « pour moi le fait de danser seul, sans avoir à apprendre ou même à essayer de danser en couple était pour moi une libération de l'idée de la danse » ; il aime les années 80 et ses belles musiques, Bowie, puis le groupe Bronski Beat et Jimmy Somerville « vrai produit homosexuel, gay sans honte », « 1987, plus belle année de ma vie » avec voyage aux USA, la musique noire, le sommet du rap et de la house, avec la création d'*Act Up* à New York, puis la création d'*Act Up* à Paris en 1989 ; les années 90 avec Laurent Garnier, le voguing avec

Madonna, la musique en soutien à la fin de l'apartheid, tous ses amis musiciens, ses articles pour Libération ou Têtu lui permettent de rencontrer des musiciens, « le sexe n'est beau que lorsqu'il est vocal », en 1998 la situation sexuelle à Paris devient plus hard (GHB, kétamine) « il y a des décès dans les clubs gays quelque chose qui n'avait jamais existé auparavant », le Scream reflète ce qui se passe à Berlin et au club Trade de Londres, avec plusieurs personnes il lance K.A.B.P. d'après les études sérologiques dans le sida, un petit club mixte pour les filles et les gays qui attire une jet-set underground, une fois par mois ; puis la techno des années 2000, David Guetta, la musique noire

Et son repli sur son jardin, le lien entre sa communauté et le combat écologique, son adieu à Paris « on m'a prévenu qu'en partant de Paris j'allais devenir pauvre » ; en 2017 il a déménagé à nouveau, il trouve son bonheur sur ses 2ha, son amour de la nature est lié à une forme de militantisme, il apprécie le film *Brokeback Mountain* en 2005 et *Ecologies déviantes, voyages en terre queer* de Cy Lecerf Maulpoix paru en 2021 sur l'aspect queer de la nature, il entre en sobriété volontaire.